LES MALINS PLAISIRS

Ensemble théâtral et lyrique du Pays de Montreuil-sur-Mer

LA PUCE À L'OREILLE

Comédie en trois actes

de Feydeau

Région Hauts-de-France

Pas-de-Calais Le Département

CA2BM agglomération Baie de Montreuillois

Montreuil sur-Mer

CO Côte d'Opale

La Puce à l'oreille

Création le 2 mars 1907 au Théâtre de Variétés

Nouvelle Production des Malins Plaisirs
Première à Montreuil-sur-mer le 14 août 2018

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Victor-Emmanuel Chandebise *directeur de la Boston Life Company*	Quentin MAYA-BOYÉ
Raymonde Chandebise *sa femme*	Valentine REVEL-MOUROZ
Camille Chandebise *son neveu*	Laurent PRÉVÔT
Docteur Finache *médecin de la Boston Life Company*	Olivier BERHAULT
Tournel *collègue de Chandebise et amoureux de Raymonde*	Maxime COSTA
Carlos Homenidès de Histangua *client de Chandebise*	Nicolas RIVALS
Lucienne *sa femme, amie de Raymonde*	Marie LOISEL
Étienne *valet de Chandebise*	Benoît DALLONGEVILLE
Antoinette *cuisinière de Chandebise et femme d'Étienne*	Fanny ZELLER
Augustin Ferraillon *directeur de l'hôtel du Minet Galant*	Pierre-Guy CLUZEAU
Olympe Ferraillon *sa femme*	Marie-Louise DUTHOIT
Eugénie *femme de chambre au Minet Galant*	Jeanne BONNENFANT
Poche *homme de charge au Minet Galant et sosie de Chandebise*	Quentin MAYA-BOYÉ
Baptistin *oncle de Ferraillon, employé au Minet Galant*	Nicolas RIVALS
Rugby *gentleman anglais, client du Minet Galant*	Vincent TAVERNIER

Mise en scène	Vincent TAVERNIER
Décors	Claire NIQUET
Costumes	Erick PLAZA-COCHET
Lumière	Carlos PEREZ
Assistante à la mise en scène	Marie-Louise DUTHOIT
Régisseur général	Marc CAVIGNAUX
Production	Les Malins Plaisirs
Coproduction	Le Théâtre Montansier de Versailles, la Communauté d'Agglomération des 2 Baies en Montreuillois, la Barcarolle EPCC de Saint-Omer

Les Malins Plaisirs sont soutenus pour l'ensemble de leur activité par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Communauté d'Agglomération des 2 Baies en Montreuillois, la ville de Montreuil-sur-Mer, et la ville du Touquet-Paris-Plage.

Victor-Emmanuel

Raymonde

Camille

Dr. Finache

Tournel

Carlos

Lucienne

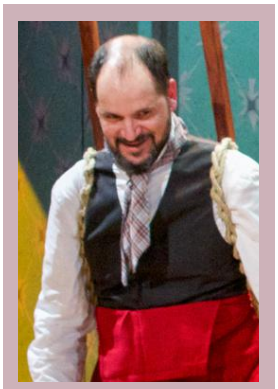
Etienne

Antoinette

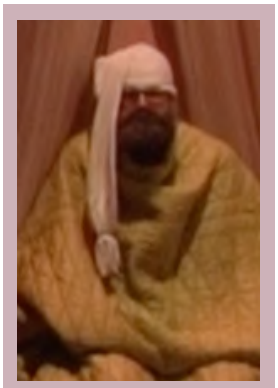
Augustin

Olympe

Eugénie



Poche



Baptistin

Rugby

Crédit photo : Club photo de Brimeux

L'INTRIGUE

Raymonde Chandebise demande l'aide de son amie d'enfance, Lucienne Homenidès de Histangua : le manque d'ardeur conjugale de son mari et la découverte d'une de ses paires de bretelles renvoyée par le propriétaire de l'hôtel du Minet galant lui ont mis La Puce à l'oreille : son mari la trompe, et il s'agit de le démasquer.

Lucienne lui propose un subterfuge; après avoir adressé au mari volage la lettre d'une prétendue conquête lui fixant un rendez-vous galant, il suffira à Raymonde de devancer l'infidèle au rendez-vous pour le «pincer» ainsi sans risque et sans équivoque ! Lucienne consent à écrire la lettre pour que le mari de Raymonde ne puisse en identifier l'écriture… et la machine infernale est ainsi lancée !

Car, évidemment, Chandebise - brave homme, honnête chef d'entreprise, ami scrupuleux - est d'abord un mari irréprochable ! Mais, victime d'une « panne » momentanée, et de concours de circonstances en cascade (dont la moindre n'est pas d'avoir un parfait sosie en la personne de Poche, homme à tout faire à l'hôtel du Minet Galant…), le pauvre Victor-Emmanuel va se trouver entraîné dans une danse infernale à laquelle, chacun à son tour et tous ensemble, viendront prendre part tous les membres de son entourage…

Crédit photo : Club photo de Brimeux

Crédit photos : Club photo de Brimeux

NOTE D'INTENTION

• FEYDEAU, ou pourquoi lui ?

La rigueur, le rythme et la grâce : de ces qualités nécessaires à l'interprétation des auteurs baroques et de la comédie-ballet, la compagnie fait trois atouts pour interpréter à sa juste mesure *La Puce à l'oreille*.

Après huit années consacrées à la restitution des multiples expressions théâtrales des XVIIème et XVIIIème siècles, la compagnie a senti la nécessité de se confronter à un répertoire différent - le temps d'une production nouvelle.

Le choix d'une « grande » comédie de Georges Feydeau s'est imposé assez vite - d'abord parce que ce théâtre est un théâtre « de troupe », dont la réussite repose sur l'homogénéité des interprètes, implique une distribution importante (14 personnages dans La Puce) et propose des rôles dont aucun n'est à négliger.

L'autre critère déterminant de ce choix, c'est que l'œuvre de Feydeau est depuis quelques années en pleine redécouverte, et qu'elle est en outre suffisamment éloignée dans le temps pour qu'il ne soit pas inopportun d'en entreprendre la mise en scène et l'interprétation avec les mêmes méthodes élaborées par la compagnie pour approcher Molière, Corneille, Regnard ou Marivaux : rigueur dans l'appropriation du texte (son sens et sa déclamation) et dans le décryptage du projet de l'auteur (son propos, ses ambitions, ses objectifs d'efficacité dramatique) afin d'en dégager l'esprit plutôt que la lettre, de distinguer l'essentiel et l'accessoire et de restituer plutôt que reconstituer.

Plus précisément encore, c'est par la correspondance avec certaines des caractéristiques propres à la comédie-ballet que notre apport pourrait être le plus original.

On trouve en effet chez Feydeau comme chez Molière le même artifice qui tend à présenter comme réalistes des situations, des circonstances, un langage et même un jeu qui ne le sont en aucun cas. Comme dans la comédie-ballet, rien n'est ici plus singulier que la tenue des corps, l'emboîtement des déplacements, et le dérèglement progressif du comportement des protagonistes.

Et puis, bien sûr, nul ne peut ignorer le fameux « rythme » imposé par l'auteur, ainsi que son goût pour la « musique concrète » - claquements de portes, bruits de tiroirs, grelots et sonneries, gémissements, exclamations, borborygmes et coups de pistolets !

Mais par-dessus tout, ce qui rapproche ces deux univers est la grâce. De la grâce chez Feydeau ? Oui - et parler de pantalonnade ou de gauloiserie à propos de *La Puce à l'oreille*, c'est n'avoir compris ni l'auteur ni la pièce.

Comme dans l'univers de la comédie-ballet, il y a une sorte d'enchantement progressif, d'étourdissement, de fantaisie époustouflante, d'ivresse inspirée qui obligent personnages - et spectateurs - à quitter la trivialité quotidienne pour basculer dans un univers échappant aux lois de la réalité : multiplication effarante des hasards, intrusion de protagonistes aberrants, troublante évolution des lieux en espaces aussi improbables que les escaliers d'Escher…

Au même titre que la cérémonie turque du *Bourgeois gentilhomme*, les courses-poursuites dans l'Hôtel du Minet Galant s'inscrivent purement et simplement dans le domaine du fantastique.

D'ailleurs, l'écart est-il si grand entre Molière et Feydeau, entre *Monsieur de Pourceaugnac* - au mouvement en incessante progression, dont pas un mot n'est de trop, et pousse les interprètes à un jeu stylisé d'une absolue rigueur - et *La Puce à l'oreille*, tourbillon inquiétant à force de frénésie ? Et ne pourrait-on pas appliquer à Feydeau la constatation de Musset, écrivant à propos du théâtre de Molière, que « lorsqu'on vient d'en rire, on devrait en pleurer » ?

• LA PUCE À L'OREILLE, ou pourquoi elle ?

Une trépidante expérience de laboratoire pratiquée sur un innocent cobaye - avec le rire libérateur du public pour sanction.

RAYMONDE : - Ce n'est pas possible que ce ne soit pas un coup monté ! (III, 4)

…Et pour un coup monté, c'est un sacré coup monté ! En effet, qu'est-ce que *La Puce à l'oreille*, sinon une expérience de laboratoire ?

L'auteur-observateur-expérimentateur, comme placé en surplomb d'une boîte en verre où il aurait reproduit les conditions de vie de son cobaye, ne s'ingénie-t-il pas à le soumettre aux stimuli les plus stressants, pour étudier son comporte-ment et en apprendre le plus possible sur lui - et ses semblables ?

Considérez d'abord l'invraisemblable accumulation des conditions nécessaires au jeu : un affaissement dorsal oblige Chandebise à porter des bretelles médicales - ce qui le pousse à donner les anciennes à son neveu Camille - lequel "se débauche" en secret - et oublie justement les bretelles en question au "Minet galant" - d'où le tenancier les lui renvoie dans un paquet - mais sans indiquer le prénom du destinataire ! - paquet ouvert par la femme de Chandebise - dont la jalousie est précisément en éveil, suite à une "panne" prolongée de son mari…

Aucun « fatum », aussi redoutable soit-il, ne saurait présider à une telle accumulation d'occurrences. C'est au contraire la méticuleuse préméditation de l'auteur qui se révèle ici, dans toute la machiavélique splendeur d'un parfait « protocole » expérimental !

D'ailleurs, examinez les « dispositifs » minutieusement (cliniquement !) décrits par Feydeau. L'Hôtel du Minet Galant, d'abord : qu'est-ce que c'est que cet endroit où les surfaces respectives des pièces s'emboîtent étrangement, où les « 4èmes murs » sont transparents, où les lits tournent ?

Et l'appartement des Chandebise ! Illusoirement vériste, il cache mal sa nature réelle : trop de portes, trop de passages impossibles, trop de serrures montées à contresens ! Sa réapparition au 3ème acte est plus intéressante encore : l'appartement bourgeois - l'asile protecteur et rassurant par essence - se mue en un « cabinet fantastique », où les personnages semblent se dédoubler, au point que les plus raisonnables (le docteur Finache, esprit fort !) y perdent pied.

Piège, labyrinthe, décors, lumière et costumes…

Tout ceci explique pourquoi le décor auquel Claire Niquet et le metteur en scène ont abouti se présente comme un dispositif autonome, fermé sur lui-même, qui se plie, se déplie, change et se reconstitue. Murs, portes et surfaces, variables selon les besoins, « dansent », certes, comme dans toute comédie-ballet qui se respecte - mais varient aussi comme les parois mobiles d'un dispositif de cheminement pour rats de laboratoire… Les meubles indispensables sont stylisés, la décoration des lieux est peinte en trompe-l'œil - et tout cela évolue au gré des besoins du professeur Feydeau.

Avec la lumière, Carlos Perez modifie les atmosphères, cache ou révèle certaines zones et fait insensiblement évoluer l'apparence de l'appartement pour lui conférer au troisième acte, à la nuit tombée, une ambiance propice aux égarements !

Au contraire, les costumes conçus par Erick Plaza-Cochet sont d'une absolue simplicité : couleurs sobres mais raffinées, matières confortables et solides, lignes simples et bien découpées, nette évocation des années 1910 : les personnages, eux, sont on ne peut plus normaux ; c'est l'univers dans lequel l'auteur les projette qui, lui ne l'est pas…

Crédit photo : Club photo de Brimeux

Innocente victime…

…Et toute cette expérience s'ordonne autour de Chandebise.

Contrairement à la plupart des personnages précipités jusqu'alors par Feydeau dans ses imbroglios, Chandebise n'est coupable de rien. Mari irréprochable, parent attentionné, ami dévoué, chef d'entreprise scrupuleux : le portrait qu'en dresse Feydeau est celui d'un parfait honnête homme.

C'est que l'expérience à laquelle l'auteur nous invite sera « chimiquement pure » ! Pour que le test soit révélateur, il convient en effet qu'aucune cause extérieure n'en fausse les résultats - ce qui serait le cas si l'enchaînement des catastrophes s'expliquait par la culpabilité initiale du protagoniste, ou résultait d'un châtiment céleste.

Non ! *La Puce à l'oreille*, l'une des toutes dernières grandes pièces de l'auteur, est l'aboutissement d'une démarche qui vise à réaliser « l'expérience absolue », celle qui, sans la moindre considération morale, révèlera l'être humain dans toute sa crudité, et peut-être aussi sa vacuité.

…Car voyez comme les personnages paraissent totalement « déboussolés », dès que leur font défaut les repères convenus et artificiels d'une société étroitement matérialiste ! Lorsque les pulsions d'une part (le sexe, en particulier, utilisé par Feydeau comme une sorte d'ouvre-boîte crânienne) et les circonstances d'autre part (le « hasard »…) les déstabilisent, ils n'ont aucune charpente morale ou spirituelle à y opposer. De ce point de vue, le théâtre de Feydeau révèle pour la première fois, et avec une grande crudité, une société sans la moindre transcendance, en perdition comparativement à celle qu'évoquait depuis trois siècles le théâtre baroque, classique et romantique.

Le rire énorme et libérateur de Feydeau.

Est-ce à dire que tout cela soit sinistre à souhait ? Au contraire !

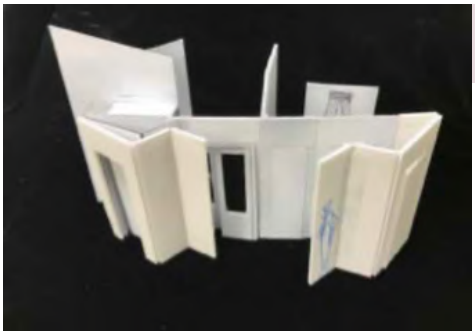
…Car le voilà sans doute, le piège le plus magistral tendu par Feydeau - non pas à ses cobayes mais, cette fois-ci, aux spectateurs. « L'expérience » vise expressément à provoquer chez eux non pas un délassement, de l'amusement ou de la dérision, mais un fou rire colossal, un ébranlement de tout l'être, un hoquet prodigieux qui chamboule collectivement le public - toutes les critique de l'époque l'attestent.

L'ahurissement, la fébrilité, la panique des personnages - tout ce qu'ils manifestent à nos yeux de maladresse, d'étroitesse, de défectuosité - entrainent irrésistiblement les spectateurs à « rire aux larmes » : la voilà bien, la condition humaine, réduite à sa plus mince expression. Et la confrontation à cette étroitesse, Feydeau fait en sorte qu'elle nous secoue, qu'elle nous épate, qu'elle nous exhausse.

Puisque « rire est le propre de l'homme », Feydeau, par ce rire colossal et partagé, nous ramène à notre essence d'être humain, c'est-à-dire précisément le contraire des robots décérébrés et incohérents avec lesquels il se plait à jouer.

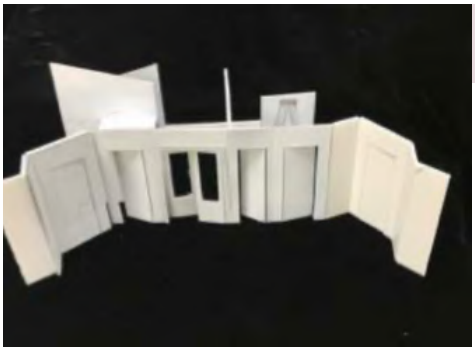
LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Maquette en blanc du décor à transformation de Claire Niquet



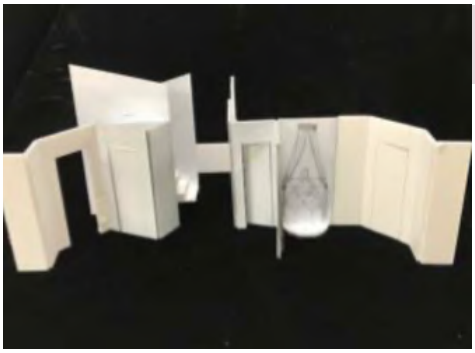
• Prélude : décor fermé

Chaque panneau présente une couleur grise au recto, une pastel au verso parmi un choix de trois teintes.



• Acte I et III : chez Chandebise

En évoluant, le décor présente des harmonies (et donc des ambiances) variables, dont le caractère est accusé par la lumière.



• Acte II : L'hôtel du Minet-Galant

A l'exception d'un mobilier restreint et stylisé, tous les éléments de décorationsont dessinés au trait sur les panneaux

LA COMPAGNIE LES MALINS PLAISIRS

Compagnie théâtrale et lyrique

Réunie en 1989, l'équipe artistique menée par Vincent Tavernier est soutenue par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, la Communauté d'Agglomération des Deux Baies en Montreuillois, la Ville du Touquet Paris-Plage et la Ville de Montreuil-sur-Mer.

La mission première de la compagnie est de produire et proposer des spectacles dans les 46 communes de l'agglomération. A cet effet, elle organise, chaque année, trois manifestations majeures : le festival d'été « Les Malins Plaisirs » à Montreuil, le festival d'hiver « Les Nuits baroques » au Touquet, et « La Tournée d'Automne » qui permet de sensibiliser plus de 1.200 élèves.

Enfin, elle représente le Montreuillois lors des tournées de ses productions, dont l'axe majeur est la restitution des œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles, afin d'en proposer une interprétation moderne, mais fidèle. Au cours des cinq dernières années, Les Malins Plaisirs ont ainsi présenté *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant*, *Les Fourberies de Scapin* et *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Les Comédies en proverbes* de Carmontelle, *La Foire Saint-Germain* de Regnard, *L'Illusion comique* de Corneille, *Les Amants magnifiques* de Molière et Lully et *La Puce à l'oreille* de Feydeau.

Les Amants magnifiques, comédie-ballet de Molière et Lully, jamais rejouée dans son intégralité depuis sa création, a été créée en janvier 2017 avec le Concert Spirituel (direction : Hervé Niquet) et la Compagnie de Danse Baroque L'Éventail (direction : Marie-Geneviève Massé). Elle a été donnée à l'Opéra de Massy, de Rennes, d'Avignon et de Reims ainsi qu'aux Nuits Baroques du Touquet et à l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Les trois compagnies travaillent actuellement sur trois nouvelles comédies-ballets à l'occasion du 400ème anniversaire de Molière qui sera célébré en 2022 :

- *Le Malade imaginaire*
- *Le Mariage forcé*
- et *Le Sicilien* ou *L'amour peintre*

En tournée à partir du mois de janvier 2022 !

Crédit photo : Club photo de Brimeux

Crédit photo : Benoît Bremer

• Vincent Tavernier

Vincent Tavernier a réalisé plus de cent productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Il y manifeste sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. De très nombreuses réalisations scéniques illustrent son goût pour l'opéra et le théâtre musical.

Il a ainsi collaboré entre autres avec Hervé Niquet, Nicolas Chalvain, Hugo Reyne, Paul Agnew, Benjamin Lévy, François Lazarévitch, Claire Marchand, Jérôme Corréas, Gildas Pungier, Olivier Schneebeli ou Toni Ramon avec la Maîtrise de Radio France.

Créateur en 1989 des Malins Plaisirs à Montreuil-sur-mer, Vincent Tavernier y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique « dans le goût français ».

Il a par ailleurs répondu à plusieurs commandes de livrets et adaptations, et s'est également produit en tant que récitant.

Au cours des 10 dernières années, il a mis en scène *La Belle Hélène* (Offenbach) à l'opéra suisse de Bienne et à l'Opéra de Rennes (2012), pour lequel il a également monté *Le Petit Ramoneur de Britten* (2016). Pour l'Opéra d'Avignon, l'Opéra royal de Versailles et le Centre de Musique Baroque de Versailles, il a réalisé en mai 2014 *Tancrède* de Campra (dir. O.Schneebeli, chor. Fr. Denieau). En 2015, il a monté *Le Guitarrero* d'Halévy (pour les Frivolités Parisiennes) et *Le Miroir* de Cagliostro (Festival Baroque de Pontoise). Il a présenté pour l'Opéra de Rennes *Le Médecin malgré lui* de Gounod et Molière (décembre 2017), *Baptiste ou l'Opéra des farceurs* pour le Centre de Musique Baroque de Versailles et la Ville de Trappes (mai 2018) et i de Campra (Festival de Postdam – juin 2018).

Après *Les Amants magnifiques* de Molière et Lully (janvier 2017), *La Puce à l'oreille* de Feydeau avec les Malins Plaisirs (août 2018), il a mis en scène *San Giovanni Battista de Stradella* (Opéras de Nantes-Angers et Rennes, novembre 2018), et *Il mondo alla roversa* (Galuppi et Goldoni) avec l'ensemble Akademia de Françoise Lasserre (Opéras d'Avignon et Reims, Philharmonie de Paris – février 2019).

En 2020, il a mis en scène *Le Médecin malgré lui* de Molière, dernière création de la compagnie Les Malins Plaisirs, et prépare trois nouvelles comédies-ballets : *Le Malade imaginaire*, *Le Mariage forcé*, et *Le Sicilien* ou *L'Amour peintre* en collaboration avec Le Concert Spirituel et la compagnie de danse L'Eventail pour « l'année Molière » en 2022.

La Puce à l'oreille

INFORMATIONS

• Diffusion

PRIX DE CESSION

1 représentation : 8.200 € HT
2 représentations : 15.600€ HT
3 représentations : 21.000€ HT

Ce prix inclut le transport des décors.
Pas de droits SACD.

FRAIS ANNEXES

- La TVA au taux en vigueur à la signature du contrat
- Les défraiements repas et hôtels

DURÉE DU SPECTACLE

2 heures 30

CONTACT

Camille SEYS - Attachée à la diffusion
camille.seys@lesmalinsplaisirs.com
09.83.06.10.88. | 06.38.46.83.85.

LES MALINS PLAISIRS

La Puce à l'oreille

• Les Malins Plaisirs

5 rue de la chaîne

62170 Montreuil-sur-mer

• Email

contact@lesmalinsplaisirs.com

• Téléphone

09.83.06.10.88.

• Site internet

www.lesmalinsplaisirs.com

Région Hauts-de-France

Pas-de-Calais Le Département

CA2BM agglomération

Montreuil Sur-Mer

Le Touquet Paris-Plage - Source de lumières -